MORGAN
Club de France



Décembre 2002

news n°87

c/o C. KACHELMANN - 23, rue Jean Moulin - 75014 PARIS

MORGAN CLUB DE FRANCE

Conseil d'Administration du Club

Président:

Michel Braun

Présidents d'honneur:

Jacqueline Frot-Renaud
Jean-Christophe Frot
Charles Kachelmann

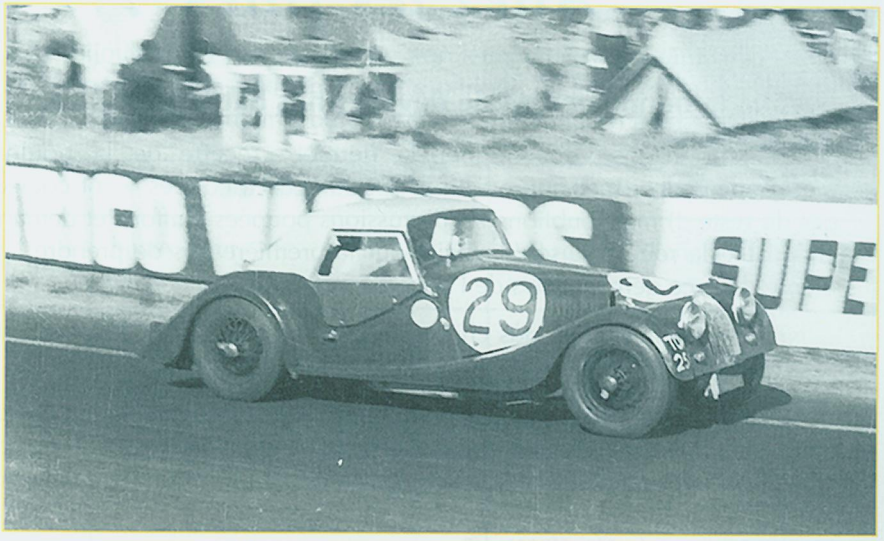
Membres:

Jean-Louis Moreau	(secrétaire)
Cécile Hanquet	(trésorier)
Marie-Louise Bazin	(boutique)
Alain Scheidlé	(site internet)
Maurice Charpentier	(Délégué Sud-Ouest)
Michel Coumes	(Délégué Sud-Est)
Brian Crabtree	(Délégué Sud-Ouest)
Bernard Hanquet	(Délégué Ile de France)
Alain Herman	(Délégué Nord)
Marc Laskar	(Délégué Limousin et Centre)
Patrick Le Quilliec	(Délégué Bretagne-Pays de Loire)
Alain Luce	(Délégué Normandie)
Alain Macé	(Délégué Normandie
Philippe Thévenard	(Délégué Rhône-Alpes)
Bernard Chevalier	
Jean-Frédéric Frot	La Taupe

Morgan Club de France
c/o Kachelman 23 rue Jean Moulin 75014 Paris
site http://www.morganclubdefrance.com

ÉDITORIAL

La femme est l'avenir du morganiste*



Ce News est en très grande partie l'œuvre de celles qui, souvent, occupent la place du passager dans nos chères Morgan. Peu d'entre elles ont habituellement le volant lors de nos réunions, pourtant leur rôle est essentiel à leur ambiance et à l'esprit qui est celui de notre Club.

Plus détachées de la chose automobile, le Club est avant tout pour elles un lieu de rencontre et le moyen de tisser des liens d'amitiés.

Si elles n'ont pas toujours la même passion que leur compagnon pour la mécanique, elles partagent avec lui le plaisir de rouler autrement. Certes, il faut parfois capoter alors que l'on aurait pu faire son fanfaron sous la pluie, quelques mots de tendresse sont des fois échangés lors d'une erreur dans la lecture d'un road-book, les témoignages d'un amour indélébile sont manifestés alors que la vitesse de la Morgan dépasse l'entendement Zarkozien, mais quel plaisir de partager avec vous, mesdames, les joies que procurent nos petites voitures.

Quant à celles qui occupent la place du conducteur je proclame haut et fort, si besoin en était, que vous êtes notre égal...

A vous, nos chères compagnes, pour votre tolérance face à notre passion parfois excessive, pour le machisme dont nous faisons parfois preuve, ce News est dédié.

A Pascale, Fanny et Manon je dédie cet éditorial.

Michel Braun

**** Inspiré de Jean Ferrat et d'Aragon pour qui « la femme est l'avenir de l'homme »***

Allez les filles !

Voilà la bonne occase de dévoiler nos batteries.

Nous pourrions vous donner la dernière recette de la poule « au pot d'échappement » bien-sûr, ou du « pot au feux tricolores », of course (pourquoi pas du reste !) mais oublions les discussions poupées-chiffons et démarrons sur les chapeaux de roues, puisqu'il s'agit pour la première fois de prendre la route et la plume dans ce dernier news de l'année.

Nous avons fait briller nos chromes, lustré notre peinture à la peau de chamois. Allons-y, tournez moteurs.

Messieurs, garez-vous ! nous allons faire rougir nos soupapes. Pas question de caler, vous allez voir comme nous savons négocier les virages, nous ne sous sommes pas rangées des bagnoles ! Au contraire, nous avons mis un tigre dans notre moteur turbo. Pas de panne, pas de dérapage, sauf contrôlé !

Nous ne serons plus la roue de secours. Nous sommes « supergonflées » et bien carrossées. Admirez nos châssis !
Nous avons enclenché la vitesse supérieure et peut-être, qui sait, nous vous ferons le « coup de la panne » !

Alors, en voiture plein gaz, avec nos nouvelles rubriques à lire plein phares ! Vous nous en redemanderez mais rachetez vous une bonne conduite.
C'est pas tout çà ! Je dois vous abandonner en quatrième vitesse.

Bonne route !
Dyna Harrari

Trêve de plaisanteries, et si, lors d'une prochaine sortie, seules les femmes prenaient le volant ???...



"A vos cartes et assurances, messieurs les machos"

Rappel lexical

Parce qu'ils « bijoutent » (parfois) un peu trop leurs chères Morgan, voici, pour ces messieurs en manque d'inspiration en cette période de Fêtes et en quête d'un présent original, un petit lexique très utile destiné à leur venir en aide.

	ELLE	LUI
JOYAU	bijoux en or	« 3 roues » d'origine, jamais restauré
BIJOU	petit objet ouvragé, précieux par la matière ou par le travail, servant de parure	de famille !
PARURE	ensemble des bijoux d'une personne en « grande toilette »	ensemble des ornements de son véhicule (badges, bananes de pare-chocs, sangle, etc...)
BAGUE	anneau parfois serti de pierres précieuses, porté au doigt	pour les puristes : guide les tubes de suspension avant et pour les accros du havane : anneau qui entoure le cigare
COLLIER	ornement porté autour du cou, agrémenté de pierres ou de diamants	cercle de renfort (autour d'une durite) ou collier de serrage
ORFEVRE	fabricant d'objets en métaux précieux	un connaisseur en matière automobile
MORGANATIQUE	union consacrée entre un prince et une femme de condition inférieure	
MORGANISTE	union consacrée entre une Morgan, un homme et une femme qui acceptent les définitions ci-dessus !	

Connaître nos différences pour mieux nous comprendre. Bonnes « courses » à tous et à toutes.

Dyna Harrari

La sortie d'Etretat (5 oct. 2002)



"J'en ai assez de poser, n'oubliez pas les bonnes œuvres d'Etretat !"

Départ de Cabourg à l'aube, avec nos amis Travaillé, pour arriver à l'heure au rendez-vous. Nous tombons sur un brouillard à couper au couteau. Je connaissais la pluie, la grêle, le crachin, le gros orage et la nuit en Morgan, mais pas encore un tel brouillard : On ne voyait pas le bout du capot (d'accord il est long, mais quand même !). Thierry Bourgoux appelle du fond de son lit : Une grosse angine l'empêchera de voir Arsène Lupin. Pauvre Bourgoux. Mireille (Travaillé) est toute cassée après deux accidents, épaule kaput et minerve de rigueur... Le médecin a seulement interdit l'exposition au froid, les secousses et les vibrations, mais pas la Morgan décapotée.

Alain (mon mari) me répète « sois positive... , sois positive... ». Il a raison : Grand soleil en arrivant à 10 heures à Etretat, et plein de gens sympas, tous trop heureux de retrouver brusquement le ciel bleu.

Et là super idée d'Alain Luce et Geneviève: On gare les voitures et on part à pied. Pour se réchauffer, se retrouver ou faire connaissance, c'est parfait.
On part crapahuter sur les falaises, Yvon se vante d'avoir fait visiter la célèbre aiguille creuse à plusieurs petites amies. On souffle, on a chaud, mais que c'est beau !

On redescend pour visiter la maison de Maurice Leblanc. Parcours scénographique très bien fait, guidé par la voix d'Arsène Lupin, avec plein de suspens. Casque d'écoute individuel, explications savantes, Alain Harrari veut de l'aspirine.

Les émotions, c'est bien connu, ça creuse. Le restaurant le donjon (vue panoramique imprenable) est là pour ça. Repas raffiné avec champagne offert (le champagne seulement) par Monique Herman (anniversaire) et Alain Harrari (Morgan Le Mans toute neuve).
Nous étions tous ravis. Merci encore.

Nous voilà sur la route, destination l'abbatiale de Fécamps, construite par des bénédictins et rénovée au siècle dernier par un négociant en vins et spiritueux, Alexandre Le Grand (oui les Le Grand ont appelé leur fils Alexandre !)
On a tout vu : La salle gothique, la salle du dôme, la salle à Mandre, la salle de l'oratoire, la salle à Malecs, la salle des abbés, la salle Alexandre Le Grand, pour mériter la dégustation de Bénédictine, véritable raison d'être de la visite.

Nous terminons notre circuit sur des routes pittoresques, pour retrouver le long de la Seine avec des paysages subtils, chers aux impressionnistes. Une belle journée à thème, très bien organisée par Alain Luce et Geneviève. Bravo.

Sur le retour vers Cabourg, nous nous arrêtons dans un bistrot.
Le patron : C'est quoi votre voiture ?
Alain : Une Morgan
Le patron : C'est une bien jolie voiture pour des petits vieux. (sic)

Catherine Scheidlé



Michel pret pour le saut de l'Ange



Alain Luce, est à la fois guide et reporter

L'adoption

Je m'appelle Morgan et je suis née à la clinique Malvern en Angleterre en avril 1994. Après une gestation de plus de 3 ans, ma naissance se passa dans les meilleures conditions : entre 2 tasses de thé, la sage-femme venait s'assurer que « le travail » se déroulait normalement : successivement apparaissaient un bras, puis un autre, une jambe, puis une autre, le cerveau, les yeux...La clinique Malvern ne brusquait jamais la nature, si bien qu'il a fallu environ 3 mois d'accouchement pour que je pousse enfin mon premier cri provoqué par une décharge électrique bien envoyée au cœur de mes organes moteur. Mais le résultat était là : une véritable merveille (m'a-t-on dit).

Il est vrai que la clinique Malvern a toujours été une adepte de méthodes inédites de mise au monde afin de se différencier de ces établissements qui pratiquent des naissances à la chaîne. Déjà, dans les années 20 et 30, grâce à son savoir-faire, elle avait permis à toute une génération de jeunes garçons nés avec une jambe en moins de profiter d'une existence normale, voire sportive. On rencontre d'ailleurs aujourd'hui quelques survivants en excellente forme qui, l'instant de surprise passé, forcent l'admiration.

Pour ce qui me concerne, j'étais surtout ravie de quitter la clinique Malvern pour découvrir ma vraie famille. Une famille française, qui plus est, quelle chance ! Hélas, ma joie fut brève. De gros soucis d'argent ne permettaient plus, paraît-il, à mes parents de m'élever. J'ai appris, plus tard, que j'avais peut-être, comme beaucoup de mes consœurs, pu aussi souffrir d'une insuffisance d'instinct maternel. En un mot : je n'étais pas désirée...par ma mère. Mon père naturel ne trouva aucune solution pour me garder. Je fus donc envoyée dans un établissement du 17ème arrondissement de Paris spécialisé, entre autres, dans l'adoption de Morgan abandonnées à la naissance.

Je fus très bien traitée. On me lava sous toute les coutures, on me maquilla et on m'installa carrément en vitrine. Bien éclairée, légèrement vêtue, on avait ainsi mis mes formes en valeur. Des hommes passaient dans la rue et me lançaient un regard envieux. Certains entraient et discutaient avec le Directeur : « Comment s'appelle-t-elle ? Morgan. Quel joli nom ! Elle est anglaise ? J'ignorais que l'on pouvait adopter de jeunes anglaises ». Le Directeur répliquait aussitôt : « Si, bien sûr, c'est possible, mais c'est effectivement très rare ». Il chuchotait un prix à l'oreille du curieux, qui souvent hochait la tête, puis, se tournant vers moi : « Il faut quand même en parler à maman, tu ne crois pas ? » Alors, il m'adressait un clin d'œil pour me signifier que si ça ne tenait qu'à lui...

C'est ainsi qu'un après-midi de novembre 1994, je vis entrer mes futurs parents adoptifs. Lui, la cinquantaine, elle nettement moins. Il était déjà venu quelques jours auparavant et avait discuté avec le Directeur. Il était reparti, sans un mot. Qu'avait-il dit à sa femme ? Toujours est – il qu'aujourd'hui, ils étaient là, tous les deux. Elle a dit simplement : « Je la trouve très belle, je suis d'accord ». Le Directeur les emmena dans son bureau, « pour faire les papiers ». Un de ses assistants me sortit de la vitrine, m'habilla un peu plus chaudement et me confia à ma nouvelle famille. Je les accompagnais

dans Paris. Ils faisaient énormément attention à moi, comme si j'étais d'une grande fragilité. Je me souviens que pour le premier soir, je dormis dans un grand dortoir. Je regardais autour de moi : pas de Morgan, que des têtes inconnues. Où étais-je tombée ? Je fus vite rassurée : on m'installa rapidement dans une chambre rien que pour moi. Mon papa construisit des étagères tout autour pour y disposer mes vêtements (et en particulier un manteau noir pour la pluie), des produits de beauté, du linge en peau de chamois, une trousse manucure, en un mot, tout ce qui permet de conserver longtemps sa féminité.



Les années ont passé. Papa et maman m'ont fait découvrir presque toute la France. Je connais de nombreuses régions, mais la plus grande joie est de me retrouver avec mes cousines. Nos parents ont l'art de dénicher des endroits de choix pour réunir toute la famille et faire des grandes balades. Ce sont alors des moments inoubliables, où on peut rencontrer l'oncle d'Amérique, Henry le texan qui a le vertige dans les virages, les oncles de Belgique : Manu, Paul ou Léon, les ascendants anglais : Adrian le barbu et son frère Jo et, bien sûr, toute la famille française avec l'oncle Michel qui préside. Il nous arrive d'être plus d'une centaine. Quelques unes d'entre nous ne sont plus toutes jeunes, mais elles sont-là, toujours vaillantes et bien pomponnées, bardées de médailles et prêtes à concourir sans complexe pour une élection de Miss. Et ça rigole, et ça pétarade ! Tenez, dernièrement, on s'est retrouvées à Etretat pour le baptême de la toute dernière. Une petite Morgan, elle aussi, avec un tatouage « Le Mans 62 » sur la cuisse, en l'honneur d'une vieille tante, une vraie gazelle qui avait gagné un marathon cette année-là. Pour son baptême, elle portait un chapeau blanc en plastique avec le nom de ses parents écrit dessus, qu'est-ce qu'on « Ha(ra)ri » ! Quels farceurs, nos parents ! Mais aussi des amours.

Ainsi, lorsque j'ai eu 6 ans, mon père m'a emmenée à Bruxelles, chez un joaillier, membre de la famille. Il m'a offert 2 bagues neuves. Une pour chaque main. Quand il m'avait adoptée, on lui avait dit qu'il fallait huiler mes bagues. Mon père l'avait cru et pendant plusieurs années, à chaque fois qu'il m'emmenait avec lui : pschitt, une giclée d'huile ! J'en avais plein les mains. Le joaillier lui a recommandé d'arrêter tout de suite ce traitement et de le remplacer par une noisette de pommade appliquée là ou la bague frotte le doigt. Ainsi mes mains restent propres. Bravo l'orfèvre !

Avec le temps, j'ai compris que nous devions, mes sœurs, mes cousines et moi-même assurer ce rôle irremplaçable de maillon qui relie les membres de notre grande famille. Soyons reconnaissantes envers nos parents de tout l'amour qu'ils nous portent. Vis à vis de notre père, bien sûr, mais n'oublions pas notre mère qui doit restreindre ses bagages, supporter la pluie et le vent que nous n'hésitons pas à lui envoyer dans le nez. Un jour, lasse de nos caprices, elle pourrait bien convaincre notre père de nous renvoyer en vitrine à Paris.

Morgan la Touquettoise

Des Morgan au cœur de l'Angleterre

Il éxiste un garage extraordinaire au cœur du Worcester où le temps semble s'être arrêté. Il garde le style qu'il avait à l'origine, en 1940, lorsqu'il servait de garage et de distributeur d'essence.

Ce garage est tenu par Mike Duncan et son fils Ben, des inconditionnels de Morgan. La passion de Mike pour les Morgan ne date pas d'hier puisque sa première acquisition remonte à la période où il etait encore à l'école. Il découvrit en 1957 un "3 roues" dans une grange et passa un an à le restaurer pour lui redonner son lustre passé.

Au cours des années, il posséda une douzaine de "3 roues", trois "4 roues serie 1" et toute une variété de "Plus 8" ! Mike débuta son activité dans un garage de Hatesower en 1966, puis il travailla à Stowbridge et depuis 1996 il dirige son garage à Harttebury. Non seulement il répare, entretient et restaure des Morgan destinées à un usage courant, mais il réalise des préparations pour la course.

Il est légitimement récompensé de son travail minuteux et soigneux lorsque la voiture de Peter Catland obtient une 1er, 2nd et 3ème place dans une compétition. Lors de ces épreuves, les Morgan peuvent atteindre des vitesses de l'ordres de 225 Km/h sur une course de 10 tours durant une heure maximum.



Garage Duncan

Mike et son fils vendent aussi des Morgan et on peut compter sur leur expérience comme une garantie de savoir-faire. Un trésor à découvrir dans notre région.

Sarah Davis

Visite de la fabrication des Morgan


Et voilà le résultat : des Morgan et des Mono !

Le 15 juillet 2002, vers 10h30, je suis partie de Kidderminster, résidence d'Adrian Davis, en sa compagnie et celle de mes parents, visiter l'usine de fabrication des voitures Morgan.

Il y avait surtout des Morgan « Le Mans » en production et des Aéro 8. Ce qui m'a le plus surprise dans cette visite, c'est la fabrication manuelle de la Morgan. J'ai même vu un homme qui découpait de la tôle à l'aide d'une paire de ciseaux ! L'atelier de l'usine que je préfère est la menuiserie car le bois en quantité sent très bon et on peut admirer le « squelette » de la Morgan. J'ai aimé aussi voir la couturière préparer les capotes des voitures. Ce qui m'a déçue, en revanche, c'est qu'on ne puisse pas accéder à la salle de peinture. L'usine, en fait, n'est pas très grande. Les gens ne semblent pas bousculés, comme on pourrait le penser dans une usine de voitures. Elle donne une impression de calme et de tranquillité.

A la fin de ma visite, je suis allée à la boutique (quelques étagères dans la petite entrée) où j'ai acheté un tee-shirt Morgan. J'ai eu le plaisir et l'honneur d'y rencontrer le célèbre Peter Morgan qui m'a signé une dédicace avant mon retour à Kidderminster.

J'ai beaucoup aimé visiter cette usine très surprenante. J'y retournerai volontiers lors de mon prochain séjour en Angleterre.

Caroline Herman

Le Mog Béarn (septembre 2002)

Les Mogs se suivent et ne se ressemblent pas...
Les étapes pyrénéennes manquaient au mémorable Tour de France2001, cette lacune est aujourd'hui comblée. Par ailleurs les Mogs connaissent un tel succès que nos gentils organisateurs ont eu l'idée cette année de le saucissonner, afin de permettre a chacun de se servir à la carte.

Un pré-mog en amuse-gueule, un Mog comme plat consistant et un post-mog comme dessert. Et croyez moi, nous nous sommes régalés dans le Béarn. Première rencontre des 40 Morgan à Saint Bertrand de Comminges le 12 septembre a 14 H. Pat et Brian Crabtree, Dominique et Patrick Perrin distribuent les sacs : surprise, contenant nos road-books, le programme et surtout les bérets rouges. C'est en regardant Paul savourant son premier pastis que j'ai découvert l'infinie variété des techniques de pose du béret basque : à gauche, à droite, en avant en arrière en hauteur, en faîtière et j'en passe. Cet apprentissage a donné lieu à des séances photos mémorables.

Visite de l'église et de son ravissant petit cloître et départ pour Bagnières de Luchon. Nous avons mis un terme à cette première journée en garant nos Morgan devant les colonnades des Thermes de Luchon. Autres jolies photos... Après le dîner à l'Hôtel de Paris et le discours de Monsieur le Maire, petit feu d'artifice sur la place, en l'honneur des Morganistes. Le lendemain matin, grande parade dans les rues de Luchon, la gendarmerie immobilisant le trafic pour laisser la priorité à nos voitures vrombissantes.

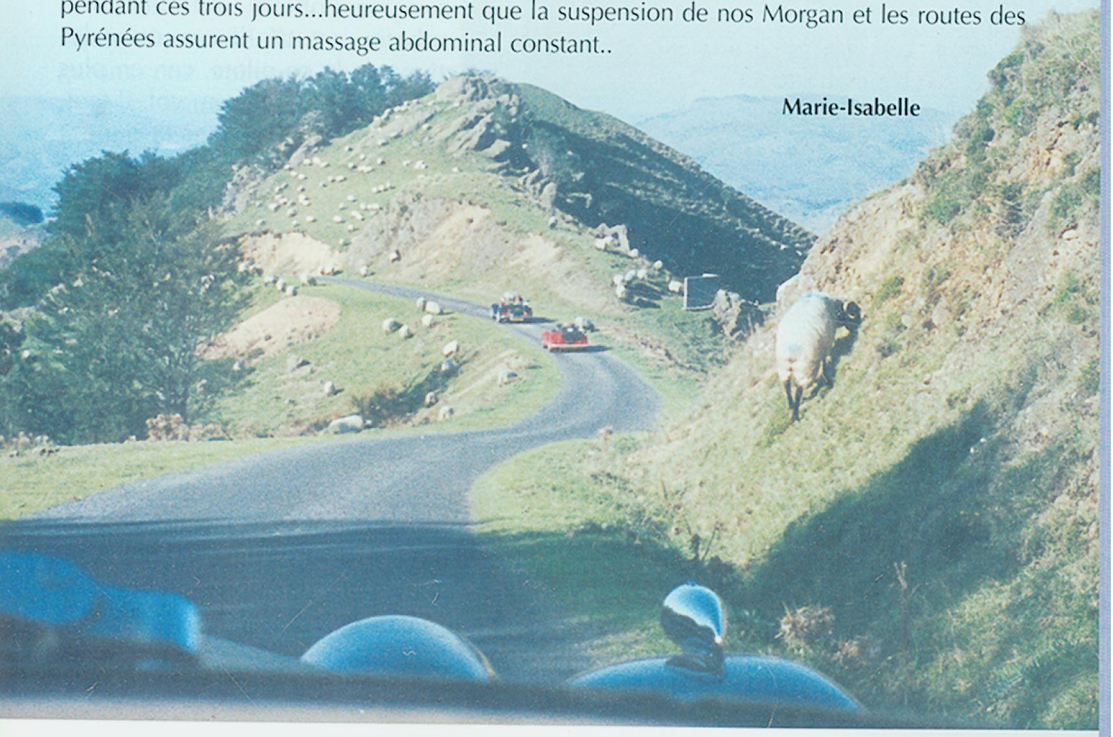
Ensuite promenade « grand cru » sous le soleil avec en apothéose l'ascension du Tourmalet (2114 m). Déjeuner buffet à Argelès Gazost, tout était délicieux, je garde un souvenir admiratif de la ventrée de bulots que Manu s'est offerte. Au moment de repartir Patrick s'aperçoit qu'il a un pneu plat. Bien qu'il devait déjà être crevé lui-même, il ne s'est pas énervé, nous donnant là, une belle leçon de stoïcisme.

L'après midi :re-belote avec l'ascension du col de l'Aubisque (1709 m). Routes et paysages bucoliques : Morgan et morganistes dégustaient. J'ignorais qu'à l'instar de leur cousines indiennes les vaces pyrénéennes étaient sacrées. Il faut donc attendre ou les contourner quand elles occupent la route. Les moutons, par contre, se suivent et se rassemblent. J'avoue que ce panurgisme m'a fait sourire, jusqu'au moment ou j'ai réalisé que les morganistes également ne faisaient rien d'autre que de se suivre et se rassembler ...Arrivés à Pau en fin de journée, il nous a fallu trouver le parking Bosquet et l'hôtel Continental, chef lieu du Mog Béarn. Fin du pré-mog, début du Mog.

C'est Maurice Charpentier qui prend le relais de l'organisation. La journée du samedi a commencé par l'exposition de nos 85 Morgan au pied et dans la cour du château de Pau. Visite intéressante du château qui a vu naître Henri IV en 1553. A remarquer que l'Aéro 8 de Jean Stammet a suscité nettement plus d'intérêt que la carapace de tortue qui aurait servi de berceau au grand roi. Le Maire de Pau, Monsieur Labarrère nous a ensuite reçus dans une superbe salle de la Mairie, fort aimable discours du Maire et dégustation des différentes variétés de Jurançon. Ce fut pour nous tous une réelle découverte œnologique.

Buffet campagnard à Bosdarros non loin de Pau, 7,21 miles au compteur de la Morgan de Maurice et 6,3 miles au compteur de celle de Paul, ça fait partie du charme de la Morgan. Promenade dans les coteaux du Jurançon l'après midi. Après le dîner de gala au Palais Beaumont, remise des coupes par notre Président bien aimé, Michel Braun. J'ouvre ici une petite parenthèse à l'intention de Jacques et Marie Ange Néron. Jacques a eu un sérieux malaise avant le dîner et a du être hospitalisé. Aux dernières nouvelles il se remet lentement de son opération. Tous nos vœux de prompt rétablissement l 'accompagnent.
Le lendemain, dimanche, rendez-vous à 9 H devant la Mairie de Gan, jolie ballade matinale avec arrêt dégustation de Jurançon à Lasseube. Arrivée vers 12H30 au Moulin de la Vallée pour le grand déjeuner d'adieu du Mog (150 personnes) et départ à 14H30 précises pour le post-Mog emmené par Patrick et Dominique Perrin.
Mais en me relisant, je m'aperçois que nous avons beaucoup bu et beaucoup mangé pendant ces trois jours...heureusement que la suspension de nos Morgan et les routes des Pyrénées assurent un massage abdominal constant..

Marie-Isabelle



Le Mog après PAU


Urugne

Après une halte rafraîchissante et gourmande à l'Auberge du Moulin, la « caravane » poursuit son chemin, sans son chef, obligé, pour raison mécanique, de rentrer sa monture directement à l'étape.

Le gros de la troupe rejoint Saint Jean de Luz par les chemins buissonniers : cols et lacets plus beaux les uns que les autres. Nous sommes rattrapés bientôt par des CRS à moto. Ils restent longtemps derrière notre convoi, sympa ! Patrick s'attendait d'ailleurs à une contravention.

Je monte sur le siège et je prends d'eux une photo acrobatique ! L'acrobatie est d'ailleurs une des fonctions de la co-pilote, car, en plus de prendre des photos, au vol, il faut, d'un coup d'œil, rattraper la ligne « vitale » du cher road-book que nous avions perdue...en regardant, quelle joie volée, une adorable église non signalée, retrouver la ligne où il est écrit : « ATTENTION, après le STOP... » (à peine visible, derrière le buisson !), « prendre à gauche toute, mais attention, DANGER ».

Ce road-book, qui nous fait perdre un peu du plaisir du voyage, mais sans lequel il n'y aurait pas de MOG. Bonjour les yeux et vive le mal au cœur !

Nous les co-pilotes en jupons, shorts ou pantalons, nous LES calmons s'ILS s'énervent, nous LES contemplons (ILS AIMENT !), nous LES abreuvons d'Evian et de chansons, leur passons, essuyons, ramassons, rangeons LEURS lunettes, cherchons LEUR bonnet, LEUR casquette ou LEUR béret...Nous leur remontons quelque fois LEUR col, mais jamais LEUR moral qu'ILS ont au beau fixe dès qu'ILS sont face à LEUR volant.

Nous continuons la balade. Je rends des photos de vaches. Des vaches au regard beat d'admiration devant le passage du « train » de Morgan. Bientôt une halte pipi, bienvenue (sans buisson, hélas !). Elle permet aux « Béréwatchers » (cF. Voyeurs) d'admirer...le vol majestueux d'un couple d'aigles, intrigué par nos Morgan alignées.

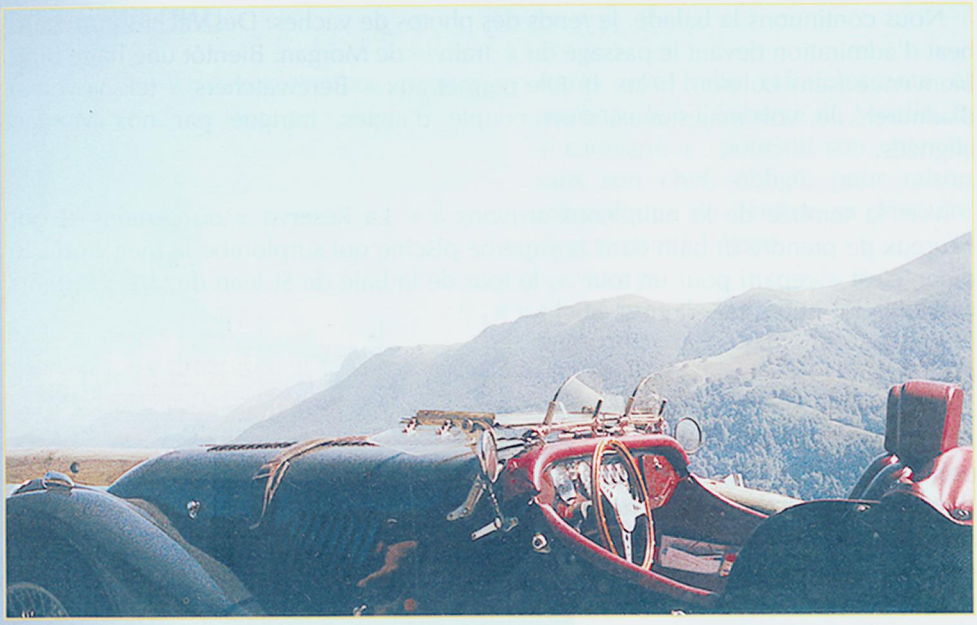
Vers la tombée de la nuit, nous arrivons à « La Réserve » où certains seront heureux de prendre u bain dans la superbe piscine qui surplombe la mer. Après le diner, c'est « reparti pour un tour », le tour de la baie de St Jean de Luz : instants magiques, la nuit est féerique ! quel MOG !

Post Mog

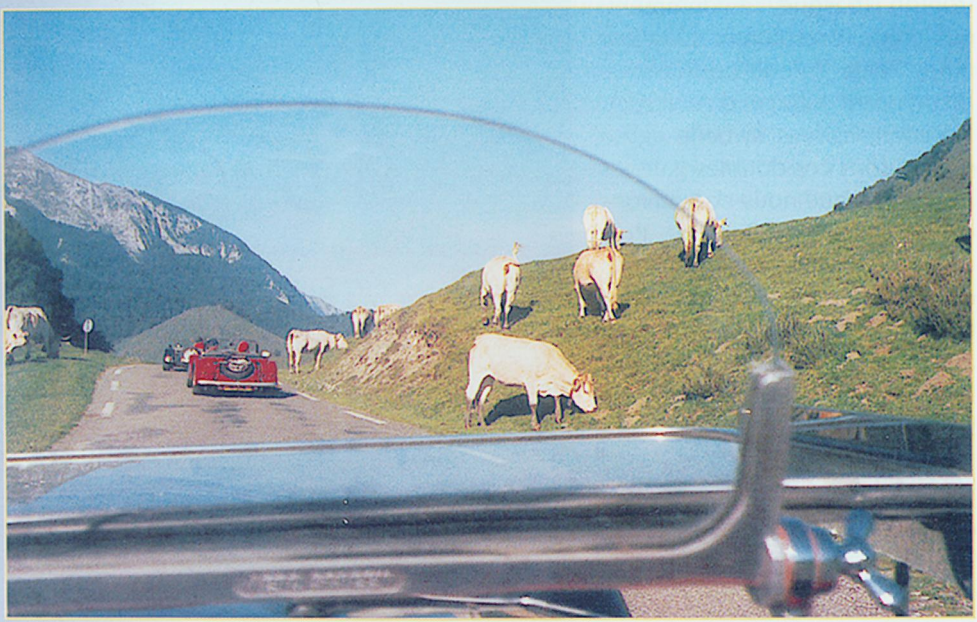
Le lendemain, avec une trentaine de Morgan, nous prenons la route pour l'Espagne, à la découverte de nouveaux cols et horizons. La route est sublime, nous sommes heureux. Petite boucle en France pour déjeuner à URUGNE. (à ne pas confondre avec IRUN). Nous garons nos voitures devant le fronton (basque, évidemment) qui jouxte le restaurant du même nom. Petite balade ensuite vers le ravissant village d'AINHOA. Nous en visitons la belle église et admirons ces doubles galeries intérieures que nous ne trouvons qu'ici, au Pays Basque. Puis nous retrouvons quelques amis déjà attablés à une terrasse pour boire et regarder passer les autres...Morgan. Tiens, voilà le Président au volant d'une Tourer Ivoire ! Nostalgie ??

Annick





Paysages sublimes des Pyrénnées



C'était, néanmoins, paraît-il... une femme



Sa silhouette, son éternelle cigarette, sa gouaille, sas pantalons, sa hargne au volant étaient bien connus des pilotes automobiles d'avant guerre...

VIOLETTE GOURAUD-MORRIS était la nièce du Général GOURAUD, Commandant militaire de la place de PARIS, ancien collaborateur de LYAUTEY, il avait perdu un bras durant le guerre de 14-18.

Cette "sportswomen" comme on qualifiait à l'époque des (rares) représentantes du beau sexe qui ne s'adonnaient ni au tricot, aux langes des bébés, ou aux rentes des hommes d'âge mur, était en effet réputée pour son mauvais caractère, son manque de sportivité, son habitude à s'habiller en homme et bien entendu... pour le reste.

Cette particularité vestimentale lui vaudra d'ailleurs dans les années trente, de se voir retirer sa licence de pilote, par la Fédération Sportive de France, sous le prétexte (de nos jours complètement ahurissant) qu'elle ne consentait pas à revêtir le costume féminin.

Dans l'illustration, était reproduite la photographie de "l'accusée" et de son défenseur Me LOT avec le commentaire savoureux : *Mme Violette MORRIS manifeste en effet une préférence marquée pour le complet veston qu'elle porte avec la plus familières désinvolture. La célèbre sportive se trouve ainsi, toutes proportions gardées, dans la même situation que Jeanne d'Arc a qui les juges de Rouen firent le grief d'avoir abandonné les vêtements*



de son sexe... et le journaliste poursuivait... on est un peu surpris de voir que rien n'a changé depuis le 15ème siècle et qu'il faut encore rassembler dans un prétoire d'hommes revêtus d'une robe, pour savoir su une femme a, oui ou non, le droit de porter la culotte... il est curieux de constater également que les ennemis du costumes masculin on confié leur défense à des avocates, alors que Mme MORRIS a fait le choix d'un avocat... le procès que voici nous démontre que si la femme veut être l'égale de l'homme, elle n'entend pas pousser cette égalité jusqu'à la conquête du faux col et des bretelles... Bien entendu, Violette MORRIS gagna son procès et continua de plus belle a se vêtir "en homme".

Pendant la guerre de 1914-1918, elle avait servi comme estafette en motocyclette, elle pratiquait l'athlétisme et fut championne du disque et du javelot, elle fit de la boxe et du foot, elle s'essaya même dans la chanson.

Mais c'est dans l'automobile qu'elle fut la plus adroite, son palmarès était éloquent et elle pilota toutes sortes de voitures, particulièrement des cycles cars et des voiturettes, BENJAMIN-D'YRSAN-B.N.C.-etc... sa spécialité fut le BOL D'OR, épreuve qui se courrait sur 24h (avec un seul conducteur) généralement dans la forêt de St Germain/ Elle finissait toujours dans les quatre premiers et gagna même l'édition de 1927 qui eut lieu cette année là à Fontainebleau, parcourant (seule au volant) 1.619 km à 67 de moyenne.

Au lendemain d'une épreuve la presse écrivait : *malgré ses défauts de caractère Violette MORRIS est restée un très bon pilote...* Mais les commentaires sur le déroulement de cette épreuve célèbre, gagnée cette année là, dans une certaine confusion, par MAILLARD-BRUNE sur M.G. ex aequo avec CHEVALIER sur une voiture à traction avant de sa fabrication, sont beaucoup plus sévère à l'encontre de notre héroïne : *décidément Violette MORRIS n'est plus sortable sur une piste de course qu'elle ne l'est dans un salon... cette femme (si tant est que ce titre puisse encore lui être décerné) confond fantaisie et goujaterie.*

Ses façon de procéder vis à vos des concurrents qui veulent la doubler, outre qu'ils sont contraires aux règlements sportifs, constituent un danger pour ces derniers et indirectement pour les spectateurs. Et cependant, les commissaires et la Direction de course se montrent toujours, à son égard d'une mansuétude fort maladroite...

Un autre commentateur écrivait : *Violette MORRIS qui gêna d'autres pilotes...*

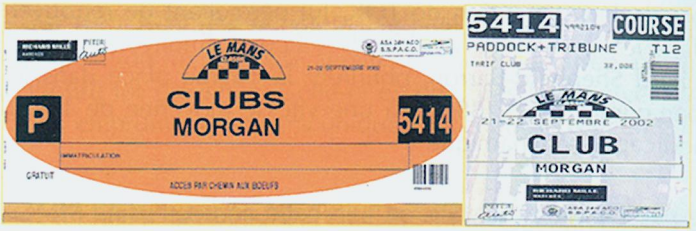
On possède une très rare photographie de Violette MORRIS habillée "en femme", elle est au volant d'une voiture BENJAMIN, avec un magnifique chapeau, c'est un cliché publicitaire vantant le succès de la marque dans PARIS-NICE 1923, probablement inspiré par le constructeur pour toucher la clientèle féminine qui commençait à venir à l'automobile.

Cette felle dont on disait qu'elle avait demandé à la chirurgie de lui supprimer les attributs qui firent la gloire de MAE WEST, LOLLO BRIGIDA, JANE RUSSEL et beaucoup d'autres, parce qu'ils la gênaient au volant, ne mourut pas d'un cancer du poumon ou de la gorge, mais d'une rafale de mitraillette sur une route de province en 1944... elle était toujours en pantalon, mais c'était celui d'un uniforme de la Wehrmacht !!!!

Guy Burnat


PLACE
MORGAN
GUIGNOL
ET LE LOUP
SALON DE P
DIM
14
OCT
PLACE
DU
MARCHE
A 5 H
DUREE DU SPECTACLE
45 MN

La célèbre Morgan toujours aussi performante



Lors du mans classic

TOK 258 – la Morgan Plus 4 qui termina 1ère dans sa classe (de 1601 à 2000 cc) à l'occasion des 24 Heures du Mans en 1962 – est réapparue sur la scène de son plus célèbre triomphe les 21 et 22 septembre derniers, entourée de 305 autres voitures de course datant de 1923 à 1975.



Remerciements à Christian Hallan pour la photo

Conduite par une équipe constituée de Christopher Lawrence (un des 2 pilotes victorieux lors de la course en 1962), son fils Stephen, Rick Bourne (de Brands Hatch Morgans et actuel propriétaire de TOK) et enfin, Rob Wells (autre grand pilote Morgan et habitué des circuits anglais), la voiture se comporta avec brio aussi bien pendant les essais que pendant la course, s'appropriant une très honorable 5ème place – après l'application de la règle de compensation propre à l'Automobile Club de l'Ouest. Il est à signaler que la Morgan rivalisa avec une grande variété de bolides au sein d'un des 5 plateaux (1962 à 1965) correspondant à cinq époques dans lesquels furent réparties les 305 voitures engagées.

Pendant la course, TOK fit son meilleur tour en 5 mins. et 34 secondes avec une vitesse maximum de 221 km/h (138 mph). Chris Lawrence commenta : « La voiture et toute l'équipe effectuèrent un exploit remarquable. Personnellement, ce fut un honneur et un privilège de pouvoir me rendre au Mans pour conduire encore une fois cette merveilleuse Morgan. J'aimerais remercier tout particulièrement l'A.C.O. d'avoir réalisé cet événement unique ainsi que Rick Bourne pour son travail dédié et sans répit lors de la restauration de TOK, lui permettant de retrouver sa superbe d'autrefois dans le cadre de ce week-end. » Pour mémoire, en 1962 Chris et son copilote, Richard Shepherd-Barron, obtinrent la 13ème place dans le classement général en parcourant 3629,288 km à une vitesse moyenne de 151,220 km/h ... malgré le handicap aérodynamique !

Après une participation au Mans en juin cette année, l'usine MMC poursuit ses objectifs en matière de course, et espère se distinguer en 2003 sur ce circuit prestigieux. En attendant, l'Aero 8 GTN bénéficie d'un travail de développement approfondi.

« On dit que l'histoire se répète. A condition d'avoir un sponsoring adéquat, je crois qu'une victoire en classe GT est envisageable en 2003 » conclut Chris Lawrence.

Douglas Hallawell



Photo prise en 1962 avant la course : notez le jeu de roues et pneus qui a servi pour conduire la Morgan par la route depuis la Grande Bretagne...

Et les anglais débarquèrent

Après avoir pris connaissance des recommandations d'Alain Herman (cf. news 85, page 2), j'ai décidé de « me faire glisser dans le groupe » mené par Quentin English et son épouse, Ann. La tâche s'annonçait difficile puisque Quentin m'avait précisé dans son 1er e-mail que le contingent anglais dénombrait pas moins de 23 Morgan. Leur expédition fut, de toute apparence, bien organisée, puisque même la police de Mulhouse fut prévenue. Celle-ci escorta, dès leur arrivée, les Morgan à travers la ville en empruntant des sens uniques _ à contresens et en grillant tous les feux rouges!

Après 2 nuits sur place, le groupe s'éclata et celui de Quentin passa à 8 équipages, ces derniers occupant un château dans le Morvan pour la semaine qui suivit. Par la suite, le groupe s'éclata à nouveau pour terminer à 3 équipages Morgan, toujours mené par Quentin. Ils prirent la direction de Neuphle-le-Château pour passer leur dernier week-end – le 3 et 4 août – tandis que les autres rentrèrent en Angleterre.

C'est donc le dimanche que j'ai agi en les interceptant sur le parking du Château de Versailles. Ensuite j'ai escorté les 6 aventuriers vers Paris pour dîner ensemble au Petit Villiers, célèbre rendez-vous parisien des morganistes. Maintenant il fallait passer aux choses sérieuses et je me devais de leur offrir l'apéritif tout en veillant à « représenter nos propres couleurs », tel que stipulé par Alain Herman. A peine assis donc, le Champagne fut servi _ la cuvée Prestige du club, bien sûr! « But we'll never find our way back to the hotel », murmura une des épouses. Toutefois, quand j'indiquai que même une cuvée «Morgan» ne titre que 12%, elle sembla rassurée.



Peu de temps après, quelle ne fut pas ma surprise de voir débarquer très inopinément Bertrand Moutard-Martin, affichant une expression pour le moins perplexe. « A-t-on avancé le dîner mensuel du mois d'août ?! » me lança-t-il. Et puis au tour de Bertrand de faire connaissance et de bavarder avec le groupe anglais. Le repas terminé, Laurent Beauvallet (Rita était de congé) quitta ses fours pour discuter avec nous et admirer les 3 bolides garées devant le restaurant. Quentin offrit à chacun une plaque rallye et autres souvenirs comme le programme en couleur du Mog 2000 (Canterbury) dont il fut l'organisateur principal.

Il était temps de partir et quelques charmantes représentantes des pays de l'est « en faction » à chaque coin de rue nous indiquaient le chemin jusqu'à la Pte. de Champerret. Après les avoir accompagnés – les Anglais, bien entendu – sur une bonne partie du chemin de retour, ma mission prit fin.

Douglas Hallawell



Restaurant Le Petit Villiers

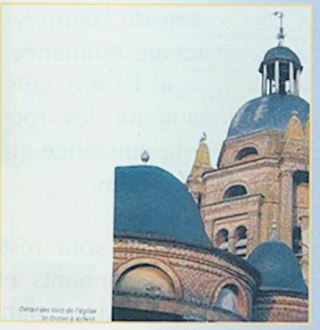
Un week-end dans les ardennes (28-29 avril 2002)

Le rendez-vous pour la sortie de printemps à l'abbaye de Vauclair est une riche idée. Le lieu est agréable, central pour les voitures venant d'Angleterre, de Belgique, de la côte. Situé au centre d'une forêt de 1 000 ha, il abrite les restes d'une abbaye cistercienne restée indemne jusqu'en 1914. C'est derrière le chemin des Dames.

Les tables du pique-nique dans leur enclos de verdure les abritant du vent sont à deux pas voiturés. Elles se prêtent pour un déjeuner champêtre préparé par nos participants en goguette : foie gras, vins italiens, fromages, et pains bruxellois tendres et blancs. Il est difficile de rapprocher les tables déjà ancrées dans le sol, aussi, le va et vient accentua le charme des amitiés retrouvées.



L'arrivée à Bazeilles étant prévue vers 16 H, nous reprenons la route à la faveur de gouttes menaçantes, tant il est préférable de rouler découvert à bonne allure que d'être à l'arrêt. Passé le plateau de Californie, transformé en arboretum de conifères depuis la grande guerre, nous traversons Corbeny, totalement détruit durant la Grande Guerre, avec son église moderne reconstruite de style néo-roman. Nous parcourons une campagne embaumée de senteur de miel par les champs jaune de colza, parsemée de nuages blancs des quelques pommiers en fleurs que l'homme a laissé pour le plaisir des yeux. Nous arrivons à Asfeld sis le long de l'Aisne pour donner à boire à nos chevaux. Certains conducteurs ont profité de la pompe pour se faire un petit panier pour en-cas. Dans ce village, nous ne pouvions passer sans faire le tour de cette étrange et curieuse église baroque élevée en 1683 par le moine dominicain François Romain qui avait construit le pont Royal à Paris. Elle a la forme d'une viole, construite en briques ; les tournelles permettent d'en faire le tour sans avoir la traverser.



L'exactitude est la politesse des rois ; nous sommes à Bazeilles dans les temps et pouvons nous installer dans les communs de ce château en cours de restauration. L'ensemble datant de 1750 comporte un colombier superbe aménagé en restaurant, deux pavillons d'amour et une belle orangeraie, le tout dans un parc à la française. Chaque fenêtre du château est surmontée d'une figurine de pierre différente.

Bazeilles est aussi connue comme étant le lieu de la dernière cartouche qui a été tirée par les français sur le 1er corps bavarois durant la guerre le 1er septembre 1970. le lendemain, Sedan capitulait et avec le Second Empire sombrait. Je ne changerai pas mon royaume pour un empire, deux fois en un siècle. Comment voulez-vous « Cambronne à Waterloo a enterré le premier dans un mot ou est né le second ». (Victor Hugo).



La vallée de la Semoy morganisée.

La terre Ardenne à cheval sur une frontière devenue une suite de croix sur la carte laisse une petite nostalgie s'installer au passage de l'ancienne douane de La Chapelle. La longue file de voitures s'engage en grondant dans les forêts profondes des Ardennes belges nous conduisant auprès de Ste Cécile, puis de virages en virages dans la vallée de la Semois, célèbre pour ses méandres et ses rapides si agréables à descendre en canoë. (Souvenirs, souvenirs).

Prendre pour amer un tas de bois est un gros risque que Jim Landrin notre guide prend allègrement pour nous conduire aux ruines médiévales d'Herbeumont. Les seigneurs du lieu avaient une haute idée de l'habitat défensif pour venir construire à ce promontoire dans un méandre de la Semois et y vivre. Ces vues lointaines sur les montagnes environnantes et les vallées habillées de sombres verdures tranchant avec d'autres légères comme le printemps ne vont plus nous quitter jusqu'au soir tant le paysage est riche de contrastes.

Les roches de Dampiry se laissent admirer et quand on prend le temps de laisser partir la meute emmenée d'une main de maître hollandais (Donkervort), on peut entendre sur l'autre versant, dans la côte après Dohan, les chants rugissants rebondissant sur les rochers, des chevaux caracolant, criant leurs plaisirs de démontrer la puissance qu'ils mettent à la disposition de leurs maîtres pour gravir la pente goudronnée.

Trois voitures sont restées à cet endroit de la falaise pour goûter les bruits mécaniques résonnants et rebondissants, doux à nos oreilles de Morganiste et admirer le panorama dans le silence retombé: un rai de soleil illumine le versant

opposé, la Semois à l'air de couler tranquille dans son lit de rocailles en contrebas. Ici et là, quelques courts rapides viennent casser le cours de cette rivière, les vaches paissent tranquillement auprès de mobil-homes blancs qui dénotent ; quelques résidences habitent l'univers de verdure qui s'offre à nous, semé de sombres rochers à nus.

Herbeumont, Noirefontaine, Fay-les-Veneurs, Rochehaut, Vresse-sur-Semois, La Chaire-à-Prêcher, Corbion, autant de villages, lieux-dits et autres points de vues superbes, majestueux, pleins de couleurs sombres et claires, fortes et légères qui habitent la vallée de la Semois belge.

La forteresse de Bouillon, aux marches du pays français, dresse sa masse imposante sur la roche maîtresse d'une boucle de la Semois. Des rues pavées étroites et sinueuses nous emmènent auprès des murs anciens et vénérables du 10e siècle. Devant, il y a suffisamment de place pour garer la vingtaine chamarrée des voitures vert anglais, vert français, vert forêt, gris, bleus, rouge, corail pour permettre aux voyageurs de goûter aux bières locales fortes ou légères, ambrées ou pilsées, et aussi aux thés anglais importés en direct de la verte Angleterre par nos amis Davis family's.

Le retour vers nos pénates provisoires fut rapide et plus direct : un délicieux souper nous attendait à l'Orangerie, devant une immense cheminée dégageant une douce chaleur amicale. Les conversations allaient bon train, ponctuées de rires et de chansonnettes quand la lumière vint à se fermer, un gâteau se glissa parmi les tables pour joindre celle du fond à la lumière des seuls feux scintillants : surprise nous fêtons dans la joie, l'anniversaire de mariage d'un fameux samedi, pour Annie et Henri Lebarcq, après 40 ans de vie commune : les meilleurs vœux des amis du club les accompagnent encore longtemps.



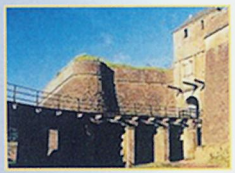
Le dimanche à Montmedy en Meuse

Un petit déjeuner réussi est une journée bien commencée. Nous l'apprécions dans une ambiance chaleureuse avec une compagnie agréable qui s'éveille petit à petit en ce dimanche matin pour affronter les éléments désagréables du ciel: plafond bas, pluie, vent, température peu élevée. Quelques frissons plus tard, vers 9 heures, une chenille multicolore décolle du parc et suit Jim, le maître de manège, par des routes au physique agréable. Et même parfois très riant comme cette petite vallée que nous avons traversé. Imaginez cela dans un soleil triomphant du mois de mai avec un ciel dégagé : un petit village comme Williers, un chemin qui part entre deux cours de ferme et nous mène vers une petite vallée par une pente assez raide à des étangs. En bas, nous tournons à droite le long du petit ruisseau et remontons tout doucement vers la France entre deux versants sombres habillés de taillis verdoyants. L'environnement bucolique se laisse observer avec paresse. C'est l'idée que je me fait d'une vallée semblable au printemps avec un soleil réchauffant Voltaire et lui inspirant les vers pamphlétaires :

L'autre jour au fond d'un vallon
Un serpent piqua Jean Fréron
Devina ce qui arriva,
Ce fut le serpent qui creva.

Francis et Jim, membres du MCF, nous ont vraiment concocté un circuit aux petits oignons. Tous, nous avons apprécié la course aux escargots dans les tours et détours de ces coins méconnus du reste du monde. Le temps s'y prêtait. Qu'ils en soient remerciés.

Mais l'esprit n'est pas à la bagatelle ! Nous poursuivons notre parcours sous cette pluie persistante, les gens « tout du cru » nous l'avaient bien dit qu'en avril, « il faut prendre garde aux avalanches de Meuse » comme dit un proverbe régional. Nous sommes attendus plus loin, après Limes, Geronville, Somme-Thonne, Avioth, Thonnelle.



A Montmédy en premier. Avec son château édifiée en 1221 par le comte de Loos, vendue à Wenceslas 1er de bohême, passant sous la coupe bourguignonne, autrichienne, espagnole et enfin française. Commencée sous Charles-Quint, la forteresse est complétée par Vauban au XVII°s. et aménagée en 1870 d'une caserne souterraine. Ayant souffert de dommages à la grande guerre, elle reste malgré tout l'un des ouvrages les plus important du nord-est de la France. Ce que nous en avons vu à travers les rideaux de pluie nous a impressionnés tant « les soldats ont amassé de gamelles sous le pont-levis ».

A Stenay en second. Pour des visite plus proche du quotidien : le musée de la bière. Relisez « Les Maître de l'Orge » saga d'une famille de brasseurs belges à quelques pas de là et vous aurez une idée du musée et de son guide commentateur qui posait beaucoup de questions et qui nous annonça avec le plus grand sérieux que « les égyptiens avaient le choix dans les dattes » pour alcooliser leurs premières bières. Dans l'attente d'une sortie sans eaux, « les anciens s'abreuvent au bar de la Joconde ».

Of course, après avoir découvert « les friches de la Meuse », nous ne pouvions terminer sans nous restaurer avec délices dans le petit hôtel de ce petit village d'Inor où « le plaisir de s'accouder » le dispute aux papilles qui s'activent avant d'affronter le crachin qui, par ailleurs, n'existait que dans le ciel ardennais, le retour est resté frais mais ensoleillé, mis à part un petit orage avant Reims.

A bientôt, remerciement aux organisateurs et aux participants pour « les dernières nouvelles de demain ».

Jean-Pierre Goeman

Marquenterre : 19 et 20 octobre 2002

Alain et Monique ont pour eux et fort heureusement pour nous, le je ne sais quoi qui leur permet de mener à bien les rallyes dont ils sont les metteurs en scène, les artisans, les responsables, les instigateurs et les meneurs de jeux. Il en aura été également ainsi pour ce dernier rallye de la saison. A des prix défiant toute concurrence, ils nous ont conduits par monts et par vaux dans un pays qu'ils connaissent sur le bout des doigts, à savoir cette riche France profonde qui s'étend entre les vallée de l'Authie et de la Canche pour nous faire découvrir leurs paysages d'automne, leurs bonne auberges et restaurants, leur réserve ornithologique de la Marquenterre pour nous convier à une repos bien mérité à l'Hôtel l' Hermitage à Montreuil sur Mer ... un trois étoiles d'excellente tenue.

Dix-huit équipages avaient répondus à l'invitation à participer dont quatre voitures belges toujours à l'affût des rallye d'Alain et Monique. Sympathique sortie à classer dans une très bonne catégorie.

Vivi et Léon





Grâce aux HERMAN
Tous au volant !
Du Touquet jusqu'au Crotoy
Ils nous entraînèrent dans les terres,
Les vallées, les dunes et les bois,
Pour découvrir qu'à Marquenterre
JEANSON avait viré la mer !

Annick Dugas



Sortie marquenterre : un bol d'air

Pointe à Guille : parc du Marquenterre. Une pincée d'oiseaux sur la marmite aux harengs.

Le Marquenterre à fleur de mer, entre ciel et terre, agneaux d'estran, moutons de mollières.

- « Estuaire de la Somme, pays du miroitement et de la brume, où les linéament de la terre à vau-l'eau se réduisent dans le paysage à quelques pures et minces lignes horizontales, mangées par les reflets de lumière »

Julien Cracq

- « L'eau coulant à ras bord entre deux berges de roseaux et de fleurs, des îles exquises, la rivière gracieusement tordue au milieu d'elles et partout de petites prairies heureuses à herbe épaisse. »

Victor Hugo

Un samedi en Octobre.

Le calendrier m'indique encore 3 semaines, 2 semaines, 1 semaine.

Samedi matin, le téléphone veut m'empêcher de partir car il sonne beaucoup et me retient. Le temps est complètement bouché par un épais brouillard accordant une visibilité à 50 mètres. Il est temps de prendre la première nationale française pour conduire la Morgan bleue vers le soleil, j'en suis certain.

Les amis de la région parisienne qui sont passés ont aussi découvert la basse Picardie sous le soleil.

Après Beauvais, un petit arrêt plein vidange, appro en sandwichs. 11 heures cela doit être bon pour la moyenne. La vallée de la Somme vers Eaucourt sur Somme se laisse admirer sous un air frais et un soleil entrecoupé de nuages.

Victor Hugo célébrait cet environnement :

« L'eau coulant à ras bord entre deux berges de roseaux et de fleurs, des îles exquises, la rivière gracieusement tordue au milieu d'elles et partout de petites prairies heureuses à herbe épaisse ».

A Abbeville , prendre la direction de St Valéry sur Somme, la grande fourche, un tour de volant à droite, un à gauche, un à droite, Le Crotoy. Morlay est sur la droite, mais où diable est la petite route ? demi-tour. Je suis allé trop vite encore je suis passé devant, direction Pontoile.

Dans un silence religieux, je suis entré dans cette célèbre cour de ferme et là quel accueil, quelle table où des victuailles vous accueillent dans la joie, la bonne humeur. Ah les nourritures simples ! Elles sont en Picardie comme à la maison. Mais elles subissent parfois le sort d'innocentes jeunes filles qui peuplent les romans d'Alexandre Dumas : on abuse de leurs bontés.

Nous avons côtoyé des lieux qui nous racontent l'histoire à bout portant qui décochent des flèches nous faisant croire à une certaine suprématie d'un peuple qui n'était pas alourdi par les nourritures terrestres.

La vallée de l'Authie nous offre ses jardins biens tenus à Valloires entourés de prairies à pommiers. Les moines de L'abbaye de Valloires qui est souvent croquée par un peintre amateur n'avaient pas imaginé que des siècles plus tard avec ces pommes à cidre le privilège du bouilleur de cru vivait ces dernières heures. A quelques pas, un autre peintre, à Coucy dessina un ami, une assiette et une bouteille. Il s'appelait Corot, c'était en 1933.

Le soir venu nous réserva une surprise avec l'homme orchestre joliment accompagné pour nous placer un morceau de Bill Haley and this comets (Hill balay and his moquett's) qui nous entraîna dans un passé récent.



... Affaire A suivre ...

Jean-Pierre GOEMAN

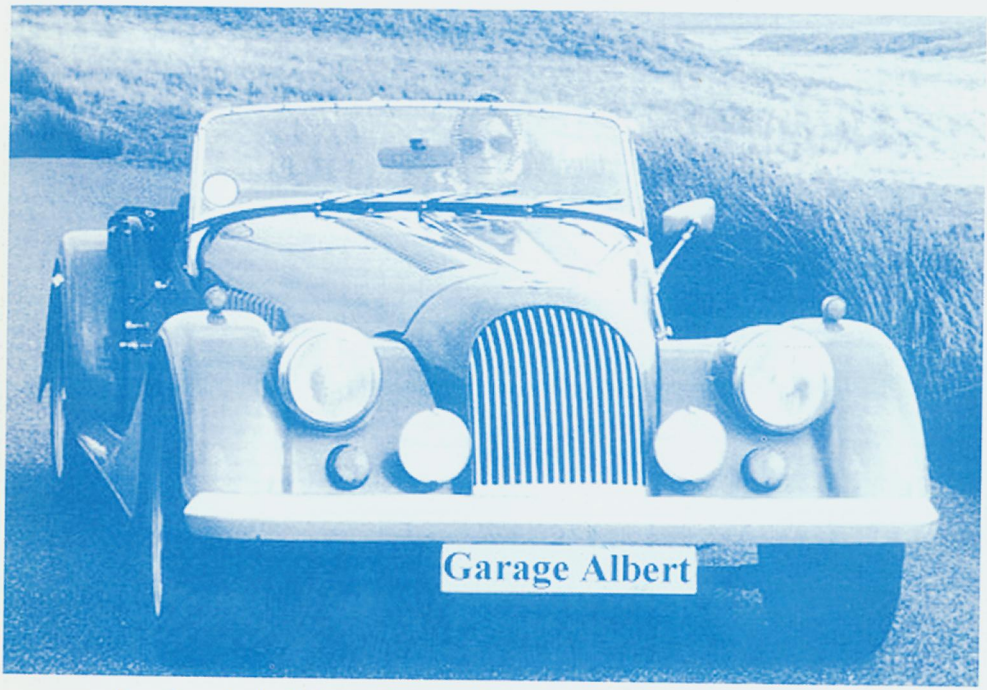
Calendrier MCF 2003
(à la date du 17 décembre 2002)

Samedi	Dimanche	Organisateur	Sortie
1-fév	2-fév	A Macé	Bretagne Nord - Cancale
08-Feb		**AG MCF**	**Paris**
07-Feb	16-Feb	Rétromobile	
15-Mar	16-Mar	Garage Albert	Winter rallye
29-Mar	30-Mar	M Coumes	Sortie Camargue
05-Apr	06-Apr	B Crabtree	Pays Cathare
05-Apr	06-Apr	A D Bonneterre	Saint-Quentin et sa région
05-Apr		JP Domenjoud	Bouzigues
12-Apr	13-Apr	A Scheidlé	Arromanche (Normandie)
10-May	11-May	P Egerton-Vernon	Jersey (8 au 11)
31-May	01-Jun	B Hanquet	Mulhouse (29, 30 & 31)
07-Jun	08-Jun	W Netelenbos	Haute Vallée de la Dordogne (7,8 & 9)
14-Jun	15-Jun	A Luce	Mayenne
	15-Jun	M Coumes	Sortie été en Ardèche
	22-Jun	JL Moreau	Pique-nique à Gerberoy dans l'Oise (près de Beauvais)
28-Jun —> 5 juillet		**F Fichet**	**Paris Prague**
05-Jul	06-Jul	P Arnaud	Vercors
27-Sep	**28-Sep**	**A Herman**	**"MOG" "Opale et Flandres" "(Le Touquet)"**
04-Oct	05-Oct	B Hanquet	Chantilly

GARAGE ALBERT

Depuis 1954,
Importateur MORGAN exclusif pour la Belgique

VENTE VOITURES NEUVES ET OCCASIONS
ENTRETIENS
REPARATIONS
MODIFICATION DES PERFORMANCES
PIECES DETACHEES ET ACCESSOIRES



Accès aisé: Ring Ouest de Bruxelles (R0) sortie 13

84-86 rue Osseghem
B-1080 BRUXELLES
Téléphone (32) 2-410.64.43 - Fax (32) 2-410.89.65

A VOTRE SERVICE DEPUIS PLUS DE 45 ANS

COTISATIONS 2003

Si vous souhaitez adhérer au Club ou renouveler votre adhésion, nous vous rappelons que vos cotisations doivent nous parvenir à l'adresse suivante :

MORGAN CLUB DE FRANCE / Michel BRAUN
Président
6, rue de Bellevue - 78560 LE PORT-MARLY

La cotisation de base annuelle est fixée à : ..... 55 €

Bulletin à photocopier et à retourner avec votre chèque.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné,

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Tél. : 1) domicile _____ 2) bureau _____

3) portable _____ 4) E-mail _____

désire adhérer au MORGAN CLUB DE FRANCE, la description de mon véhicule est la suivante : modèle _____ Nombre de places _____

Numéro d'immatriculation _____ année _____

couleur _____ Numéro de châssis _____

Fait à _____ le _____

Signature

Photogravure - Impression : REPRO-DUPLI 01 40 61 06 08